

Günter Grass

Deux poèmes

traduits de l'allemand par Éric David

Les deux poèmes proposés ici en traduction française entendent illustrer un aspect peu connu de l'œuvre de Günter Grass. Peu connu, à dire vrai, *en dehors* de l'Allemagne, car c'est bel et bien par la poésie que le Prix Nobel de Littérature 1999 est entré dans la carrière en 1955. Il n'a du reste jamais interrompu son activité de poète, même si celle-ci fut rapidement éclipsée par la célébrité de ses romans, voire de son théâtre, ou même de son œuvre gravé ou sculpté.

Grass se compte parmi les auteurs de poésie « de circonstance », ce qu'il faut sans doute entendre au sens goethéen de l'expression – d'où probablement son attachement, dans ses poèmes, au monde des choses, du quotidien, de l'expérience vécue, qui n'exclut nullement une certaine forme d'engagement, existentiel et politique.

Ces deux textes datent des années 1960.

É. D.

DANS L'ŒUF

Nous vivons dans l'œuf.
La paroi interne de la coquille,
nous l'avons griffonnée de dessins indécents
et des prénoms de nos ennemis.
On nous couve.

Celui qui nous couve
couve aussi notre crayon.
Un jour, dès que nous serons
éclos, nous nous ferons
un portrait du couveur.

Nous supposons que l'on nous couve.
Nous imaginons un volatile débonnaire
et rédigeons des compositions
sur la couleur et la race
de la poule qui nous couve.

Quand éclorons-nous ?
Nos prophètes à l'intérieur de l'œuf
se disputent, moyennant une médiocre rétribution,
sur la durée de la couvaision.
Ils postulent un jour J.

Par ennui et par réel besoin,
nous avons inventé des couveuses.
Nous nous soucions beaucoup de notre progéniture dans l'œuf.
Nous recommanderions volontiers notre
brevet à celle qui veille sur nous.

Mais nous avons un toit sur nos têtes.
Des poussins séniles,
des embryons connaisseurs de la langue
parlent toute la journée
et commentent encore leurs rêves.

Et si en fait on ne nous couvait pas ?
Si cette coquille ne devait jamais se trouer ?
Si notre horizon n'était et ne restait
que l'horizon de nos griffonnages ?
Nous espérons qu'on nous couve.

Même si nous ne faisons plus que parler couvaision,
il n'en reste pas moins à craindre que quelqu'un,
à l'extérieur de notre coquille, pris par la faim,
nous jette dans la poêle et nous saupoudre de sel. –
Que ferons-nous alors, ô mes frères dans l'œuf ?

DIANE OU LES OBJETS

Quand de sa main droite elle
plonge par-dessus son épaule droite dans son carquois,
elle avance la jambe gauche.

Lorsqu'elle me frappa,
son objet frappa mon âme,
qui pour elle est comme un objet.

Ce sont le plus souvent des objets inertes,
auxquels le lundi
se couronne mon genou.

Mais elle, avec son permis de chasse,
ne se laisse photographier
qu'en courant, parmi des chiens.

Quand elle dit oui et frappe,
elle frappe les objets de la nature,
mais aussi des objets empaillés.

J'ai toujours refusé
que mon corps qui jette une ombre se laisse blesser
par une idée qui n'a pas d'ombre.

Mais toi, Diane,
avec ton arc,
tu m'es objective et responsable.

(© éd. Steidl, Göttingen)